

Ville de Strasbourg

Les Assises de la Culture

Samedi 3 octobre 2009

ATELIER 3

« Relever le défi de l'économie »

Groupe de Travail N° 1

« Produire, coproduire
et accueillir »

Compte-rendu du modérateur, François Rouillay

Exposé : « Témoignage autour du thème de produire »

Cyril Pointurier, auteur, metteur en scène, en tant que témoin du groupe de travail, introduit l'échange en présentant son expérience dans le domaine de la production.

Témoignage : « En 1996, j'ai débarqué avec mon envie de texte au sein d'un festival (Le Printemps de la Comédie), au TJP. C'était ma première mise en scène réelle, que je revendique, avec une équipe composée de comédiens amateurs entourée de professionnels, dans un vrai théâtre. Puis, j'ai continué au sein de ce festival, puis au sein de l'Artus. Au fur et à mesure que je progressais, je m'engageais dans une sorte de processus de structuration. »

← « J'ai découvert que je faisais de la production sans le savoir »

← « La production est un terme que j'ai découvert, il est lié au cinéma. »

← « Il y avait une sorte de hiatus à dépasser, il fallait créer une association... »

← « Je découvrais que je devenais un entrepreneur de spectacle. »

← « Je devenais employeur vis-à-vis des caisses sociales. »

← « C'était problématique de voir la dynamique dans laquelle j'étais s'interrompre. »

← « La production, c'était débarquer dans des lieux, des galeries... »

← « Et tout cela a été assez excitant car la production, ça ne revêt pas que la dimension financière. »

Cyril Pointurier a fait part au groupe de travail de la découverte de son activité de production en mettant en avant un autre aspect

de son métier parallèlement à "l'étincelle du départ qu'est l'activité artistique".

Échange : Que cherche-t-on à produire ?

Tour de table sur la question de la production et la coproduction

Emmanuel Abela, animateur du groupe de travail, engage les échanges à partir de la thématique commune : produire, coproduire, accueillir, que cherche-t-on à produire ?

Constats et témoignages	Commentaires et points de vues
<p>← « Le poids administratif implique qu'il y ait une notion de seuil. C'est quelque chose de spécifique que nous avons, cette charge administrative française qui pèse sur les structures. »</p>	<p>← « On est plutôt dans la réduction des budgets que dans l'augmentation. »</p>
<p>← « Prenons un exemple, avec le budget de l'Opéra qui est de 20 millions d'Euros, 8 sont consacrés à la création artistique alors que 12 vont au fonctionnement.»</p>	<p>← « Si je vous entends, on est en train de monter les riches contre les pauvres. Dans ce cas, on ferme l'Opéra et on répartit les 20 millions de budget aux autres.»</p>
<p>← « Au TJP, on a une baisse de 8 % du budget et de 11 % des recettes. On fait des économies, mais il y a une vraie fragilisation de la production artistique.»</p>	<p>← « L'animation pourrait être confiée aux acteurs locaux, on sait le faire, on a les compétences. Que l'argent ne parte pas forcément dans la communication. Cela pourrait faire vivre les intermittences, les comédiens. On sait le faire. »</p>
<p>← « On est en pleine réforme générale des politiques publiques, derrière se dessine une</p>	

véritable catastrophe. Si ça aboutit, les régions et les départements perdront la culture. »

Constats et témoignages	Commentaires et points de vue
<p>← « La question primordiale porte sur la répartition des publics concernés. On peut estimer que 10 à 20 % des habitants vont au spectacle à Strasbourg. Il y a 80 à 90 % des gens qui ne vont pas au théâtre. C'est là qu'il faut travailler.»</p> <p>← « Il faut réfléchir à d'autres procédures où la production et la coproduction se feront de façon croisée à d'autres disciplines comme Jeunesse et Sports ou l'Éducation. »</p> <p>← « La première question à se dire est que pouvons-nous faire au niveau des chiffres, pas grand chose. »</p> <p>← « Je fais le constat que nous sommes en tant que lieu de production plus ou moins isolés. »</p> <p>← « On est dans une chaîne. »</p>	<p>← « Je ne suis pas pour fédérer les salles et se contenter de redistribuer l'argent. »</p> <p>← « Il faut travailler davantage avec les écoles. Pour cela, il faut des moyens en production énormes, mais aussi travailler avec les autres services. »</p> <p>← « Ne nous trompons pas de sujet, la réponse est d'abord politique. »</p> <p>← « Quelles solutions envisager alors ? Comment inventer des relais ? Comment faire pour qu'il y ait des passerelles ? »</p> <p>← « Comment favoriser cet échange ? Qui donne l'impulsion ? »</p>

<p>← « C'est aussi une question d'urbanisme. »</p>	<p>← « Comment accéder aux bâtiments, aux concerts ? Faut-il des salles plus petites ? »</p>
---	---

*Tour de table : **produire, coproduire, la question des financements***

Constats et témoignages	Commentaires et points de vue
<p>← « Je constate qu'il y a une dérive incroyable des financements. La région est en retard sur les financements. Cela ne se discute pas assez entre les lieux de la CUS et les autres lieux. »</p>	<p>← « Il faut signer des conventions tripartites. Avec autant d'argent injecté, on doit pouvoir faire mieux. Si on s'associe, on fait plus et on fait mieux. »</p>
<p>← « Il faut que les élus imaginent des règles de conduites dans ce sens. »</p>	<p>← « Comment s'ancrer dans la ville autrement pour rendre le maillage plus fort ? »</p>
<p>← « Dans le domaine de l'audiovisuel, on vit une situation de crise totale. Avec un budget de 570.000 €, c'est l'équivalent d'environ 40 projets à 15.000 €, pas plus. »</p>	<p>← « On assiste en plus à un désengagement de la télévision publique. Cette année, France 3 aura fait peut-être 10 coproductions, pour 60 en 2003. »</p>
<p>← « On est dans une pauvreté de moyens, on va supprimer des équipes entières. La ville disait vouloir créer des synergies, créer une filière audiovisuelle et tout s'effondre. »</p>	<p>← « Ce n'est pas parce qu'on va mieux se connaître que les choses vont changer. Il faut des arbitrages. Et les arbitrages ne peuvent pas être rendus que localement. »</p>
<p>← « Nous avons besoin que la collectivité développe son aide à la coproduction. »</p>	<p>← « Il faut qu'il y ait un conventionnement entre la ville de Strasbourg et les télés locales. »</p>

<p>⇐ « On pourrait instaurer des primes à la qualité. »</p> <p>⇐ « Attention au danger d'atomisation. »</p>	<p>⇐ « Il faudrait que les lignes financières augmentent pour soutenir le film d'auteur. »</p> <p>⇐ « Il faut être vigilant sinon cette pénurie va nous gouverner. »</p>
---	--

Tour de table (suite) : produire, coproduire, la question des financements... et l'accueil du public

Constats et témoignages	Principales questions qui se posent
<p>⇐ « Pour créer un spectacle, il y a deux parties. La première consiste à assurer un financement. La seconde concerne le projet artistique. Et le financement, ça dure 2 ans. »</p> <p>⇐ « Pour revenir aux financements et à l'accueil des publics, il y a 3 aspects à prendre en compte :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Pour la question des subventions, est-ce qu'une société peut vivre sans culture ? 2. Pour la question de l'accueil, est-ce qu'on peut rapprocher la culture des publics ? 3. Enfin, il y a aussi toutes ces petites structures à faire vivre. <p>Il faudrait penser à aller frapper aux portes des bailleurs sociaux, se produire dans des lieux</p>	<p>⇐ « En ce qui concerne la partie artistique, quels nouveaux moyens pouvons-nous imaginer pour que le coût de production soit réduit ? »</p> <p>⇐ « En ce qui concerne l'accueil, comment faire venir le public du foot à l'opéra ? »</p>

autres, ce serait aussi vecteur d'économie. »

⇐ **« En matière de musique et de pratiques amateurs, pour produire, il faut pouvoir répéter or il manque de locaux de répétitions à Strasbourg. »**

⇐ **« Peut-on créer des lieux adaptés aux pratiques émergentes ? »**

Point de vue : quelques pistes de réflexion autour de la thématique produire, coproduire et accueillir

Le regard d'un professionnel de la culture dans le domaine de l'audiovisuel

À la fin des échanges, Klaus Wenger, directeur général d'Arte pour la partie allemande, intervient pour apporter son éclairage sur la réflexion menée dans le cadre de la thématique du groupe de travail et des Assises de la culture.

⇐ **« Je ressens toujours un cloisonnement dans la vie de la culture dans toutes les réunions des assises auxquelles je participe. »**

⇐ **« L'avenir de la production audiovisuelle n'est peut-être plus la télévision. Il y a des sites Internet, il y a des nouveaux médias, des nouveaux vecteurs pour consommer des images. Il faut pouvoir trouver des modes d'expression différents et savoir suivre l'évolution des technologies. »**

⇐ **« Il faut aussi réfléchir en termes de périmètres. À 50 kilomètres de Strasbourg, il y a 4 ou 5 opéras. Le positionnement de Strasbourg doit se faire par rapport à l'ensemble de l'espace rhénan. »**

⇐ **« J'ai toujours entendu le terme arbitrage. Il y a un dilemme à ce sujet. Oui, il faut faire des**

arbitrages, mais on ne connaît pas les paramètres. Par exemple, dans le domaine économique, on a des paramètres, mais pas pour la culture. »

← **« Enfin, par rapport à la diffusion et la création, je constate que Strasbourg est perçue comme une ville d'accueil et de diffusion, mais pas comme une ville de création. »**

Conclusion

Produire, coproduire et accueillir : constats et pistes de progrès

L'animateur du Groupe de Travail, Emmanuel Abela, a présenté, en guise de conclusion à la réunion plénière, 5 grands constats et 4 pistes de progrès qui ont pu se dégager de l'échange.

« En préalable, le groupe de travail confirme l'observation du cloisonnement des acteurs dans le domaine de la production culturelle. Il est d'accord sur le fait qu'il ne s'agit pas de déshabiller Pierre pour habiller Paul. Il émet une crainte à propos des arbitrages, une sorte de fatalisme, le risque d'une éventuelle atomisation. Il formule cinq grands constats :

- 1. L'activité de production est une activité à part entière. C'est une compétence nécessaire, mais qui est souvent restée isolée et, par conséquent, peu efficiente. Elle a besoin d'être optimisée.**
- 2. Force est de constater que les budgets fondent et que c'est la crise. De nouveaux moyens de financements sont à trouver, de nouveaux modes de faire à imaginer dans la production.**
- 3. Le financement de la production culturelle pose la question de la redistribution des ressources. Il faut pouvoir imaginer des lignes de conduite, des fléchages des financements, des contractualisations.**

4. Les artistes émergents manquent de lieux adaptés pour répéter et se produire à Strasbourg.

5. Un grand cloisonnement des acteurs est constaté dans la vie de la culture et en particulier, dans les réseaux.

← Quelques pistes de progrès sont avancées : 1. Sortir de l'isolement, favoriser la transversalité entre les compagnies, les différentes structures ; 2. Réfléchir à une meilleure communication de réseaux à réseaux ; 3. Inciter le service Animation de la Ville de Strasbourg à coopérer avec le service de la Culture ; 4. Élargir les périmètres d'actions en s'ouvrant à de nouveaux médias, de nouveaux vecteurs.»